

Courrier des lecteurs

Une découverte singulière (nouvel épisode)

par François Trouillet

DEUX NUMÉROS du *Sel de la terre*¹ ont relaté l'étrange destinée du papyrus Willoughby², ainsi appelé d'après le nom de son propriétaire, un professeur de l'université de Chicago décédé en 1962. Un des parents de celui-ci trouva ce minuscule débris antique dans une malle placée dans le grenier de l'habitation du défunt. Pour la modique somme de 99 dollars, tout en gardant l'anonymat, il le mit aux enchères sur le site américain d'achat en ligne *eBay*.

Un universitaire repéra par hasard la vente et alerta l'un de ses collègues papyrologue, Geoffrey Smith, de l'université d'Austin, au Texas. Le papyrus, aux dimensions d'une carte de crédit, contient sur une face un morceau de l'Évangile de saint Jean (1, 49 – 2, 1) et sur l'autre, de la même main, un extrait d'un texte d'inspiration chrétienne totalement inconnu. G. Smith réussit à prendre contact avec le vendeur : ce dernier accepta de le rencontrer, lui permit d'examiner l'objet et d'en faire une première publication, puis finalement annula l'opération qu'il avait engagée.

Or voilà que le 17 novembre 2022, l'universitaire précité annonça dans le *Ransom Center Magazine* – une revue de son établissement d'exercice – l'acquisition du précieux manuscrit et son arrivée quelques mois auparavant. Des négociations menées pendant sept ans avec le détenteur avaient abouti, surtout grâce à la générosité d'un ancien étudiant, à cet heureux dénouement. Et le papyrus fut même un temps exposé au public. Désormais ce nouveau lieu de conservation, parfaitement approprié, doit permettre à des experts de l'étudier à loisir et de confirmer au moins la datation 250-350.

L'intérêt majeur de ce document, redisons-le, est de pouvoir représenter aujourd'hui, pour certains spécialistes, le seul exemplaire connu de versets

1 – 96, printemps 2016, p. 13-15 et 108, printemps 2019, p. 160-162.

2 – Il est enregistré $\text{P}134$ dans le système de classification international de l'« Institut für neutestamentliche Textforschung » de Münster. Mais on continue d'ignorer où, quand et comment Harold Willoughby se l'était procuré.

du nouveau Testament sur un rouleau de papyrus. Dans la plupart des cas, ils apparaissent, dans la même matière, sur un *codex*, c'est-à-dire au format d'un livre, présentation adoptée très tôt par les chrétiens.



Maintenant que le papyrus Willoughby bénéficie d'une excellente protection, est-ce donc la fin du feuilleton, si l'on ose s'exprimer ainsi ? Certes, il a sûrement achevé de voyager, mais une étape reste encore à franchir. Demeurera en effet l'obscurité du verso. Les cinq lignes qu'on y lit ne sont rattachables à rien à l'heure actuelle. Peut-être un jour parviendra-t-on à mettre la main sur l'œuvre de la littérature grecque chrétienne à laquelle elles appartiennent. Plus d'une énigme a été résolue par le passé à la suite de découvertes inattendues : pour se limiter, on mentionnera le fragment de l'*Évangile de Pierre*, apocryphe du 2^e siècle, ou aussi l'original grec du *Pasteur d'Herma*s, tous deux resurgis au 19^e siècle.

